

## Notices

### et visuels disponibles pour la presse



**Boîte à papier à lettres (ryōshibako)  
ornée des attributs des sept dieux du bonheur et son couvercle**

Laque colorée sur bois

Décor en laque parsemée d'or et de laque noire, rehauts d'incrustations de nacre

35,6 x 26,7 x 11,4 cm

Vers 1860—1870

Signé "Zeshin" et paraphe, tous deux incisés

Collection Catherine et Thomas Edson, San Antonio Museum of Art

© San Antonio Museum of Art / Photo Peggy Tenison

Le couvercle de cette somptueuse boîte est richement orné de motifs de bon augure associés aux Sept Dieux du bonheur et symbolisant la richesse, la prospérité et la félicité. Parmi ces symboles, dont il est dit qu'ils sont transportés par le dieu Hotei dans une large besace, on reconnaît : le chapeau d'invisibilité qui protège du danger celui qui le porte ; la clé ouvrant la serrure du coffre aux trésors ; le *shippō*, emblème énigmatique, mi-pièce de monnaie, mi-bijou, des « sept objets précieux » que sont l'or, l'agate, l'œil-de-tigre, la perle et le corail. Les motifs se prolongent sur les côtés du couvercle emboîtant et sur les quatre faces du corps, où l'artiste a figuré le manteau d'invisibilité, le maillet du dieu Daikoku, le Joyau sacré (forme ronde surmontée de trois petites boules), un poids (symbole de commerce prospère), un autre *shippō* et un rouleau de peinture (attribut des dieux Jurōjin et Fukurokuju). Le décor au revers du couvercle illustre le même thème : un éventail chinois plat, symbole d'autorité souvent présent dans la main de plusieurs divinités du bonheur ; des Joyaux sacrés ; des clous de girofle, protecteurs des maladies ; le chasse-mouches illustrant le pouvoir ; des *tomo-e*, motifs circulaires renfermant des virgules, généralement associés au dieu Daikoku. Le corps de la boîte est un parallélépipède évasé dans sa partie inférieure. D'abord recouvert d'un enduit « imitant le bronze » (*seidō nuri*), il a été décoré suivant plusieurs techniques : laque d'or, laque en léger relief parsemée d'argent (*usuniku takamaki-e*) ou laque d'« or bleuté » ; *maki-e* plat (*hiramaki-e*) ; laque imitant la pierre (*ishime nuri*) ; peinture à laque (*urushi-e*) ; incrustations de nacre (*raden*) ; gravure directe de la laque (*subori*). Le travail de l'artiste apparaît d'une extrême minutie, particulièrement visible dans l'application des petits carrés d'or, d'argent et de nacre (*kirikane*). Les incrustations de nacre sur le cordon du chapeau, sur la fleur centrale du *shippō* et sur le frontispice du rouleau de peinture témoignent d'un art consommé du laque



### Ensemble de boîtes superposées (*jūbako*) à décor de saule et de roue à eau

Laque sur bois, laque verte et noire

Décor en *maki-e* d'or, argent ; incrustations de nacre, laque sèche (*kanshitsu*), enduit de laque à motifs de vague (*seigaiha nuri*), laque incisée (*harigaki*)

41 x 22,9 x 24,4 cm

Vers 1860-1890

Signé "Zeshin" en idéogrammes incisés à l'intérieur de chaque compartiment

Collection Catherine et Thomas Edson, San Antonio Museum of Art

© San Antonio Museum of Art / Photo John Deane

Cet ensemble de cinq boîtes superposées, qui portent la marque distinctive des "motifs de vagues" (*seigaiha*) chers à Shibata Zeshin est l'un des chefs d'œuvre de la collection Edson.

Ce type d'objet était particulièrement prisé des Japonais pour emporter de la nourriture lorsqu'ils partaient pique-niquer à l'extérieur à l'occasion de la floraison des cerisiers au mois d'avril. Des boîtes, de plus petite taille que cette pièce, étaient souvent intégrées à un meuble portatif comportant également des bouteilles à saké en métal.

Le décor couvre toutes les faces de cet ensemble. Une rivière dont les rides de l'eau sont rendues à l'aide de la technique du *seigaiha* se déverse en un motif continu sur les différentes faces de l'objet. Dans un angle de celui-ci, une roue à eau est installée près d'une berge où croissent un saule et un noisetier en bourgeons, symboles du printemps. Sur la rive opposée, des tiges de lierre, des ombellifères, des campanules, des miscanthus, des marantes et un arbre à laque au feuillage rougi illustrent l'automne.

Pour ce chef d'œuvre, Shibata Zeshin a fait appel à toute une palette de techniques raffinées. Outre la rive de couleur vert sombre, créée à l'aide d'un enduit patiné « imitant le bronze » (*seidō nuri*), le rendu des plantes témoigne de cette diversité : laque en léger relief parsemée d'or, d'argent et d'*aogin* (mélange d'or et d'une petite quantité d'argent) ; peinture à la laque (*urushi-e*) ; gravure directe sur la laque (*subori*). Chaque aube de la roue est exécutée en une laque différente et décorée de motifs en incrustations de nacre, en petits carrés de feuille d'argent et en particules d'or aplaties (*hirame fun*).



### Netsuke en forme de moineau

Laque sur bois ; fond vert bronze (*seidō nuri*) et décor poli noir, or et argent

3,8 x 4,1 x 1,9 cm

Vers 1860 – 1890

Signé « Zeshin » en idéogrammes incisés

Collection Catherine et Thomas Edson, San Antonio Museum of Art

© San Antonio Museum of Art / Photo Peggy Tenison

En hiver, les moineaux se protègent du froid en gonflant leur plumage. Au Japon, l'image charmante de cet oiseau bien au chaud sous ses plumes a été utilisée sous une forme stylisée comme blason ou comme motif décoratif. Ce *netsuke* (contrepoids) est entièrement recouvert de laque « imitant le bronze » (*seidō nuri*). Un motif de chrysanthème stylisé et un autre en forme de « cercle à virgules » (*tomo-e*) décorent le dos de l'oiseau. Ils combinent les techniques de la laque parsemée d'or et d'argent (*maki-e*) et de la peinture à la laque (*urushi-e*). Le bec entrouvert et les yeux brillants du moineau sont particulièrement expressifs.



**Récipient à friandises (*kashiki*) à décor de fleurs**

Laque suralebasse

Décor en laque noire et or, rehauts d'incrustations de nacre, lèvre imitant le bois de rose

9,5 x 14,6

Vers 1860-1890

Signé "Zeshin" en laque d'or

Collection Catherine et Thomas Edson, San Antonio Museum of Art

© San Antonio Museum of Art / Photo Peggy Tenison

Ce récipient doit sa forme rebondie à laalebasse employée, recouverte de laque imitant la surface du bois (*kijitame nuri*). En trois endroits, des fleurs de prunier à cinq pétales et dealebasse sont disposées, éparses. L'une d'elles n'est visible qu'en partie, coupée par la lèvre du récipient. Chaque pétale est traité selon une technique différente : laque parsemée d'or, d'argent et d'*aogin* (*maki-e*), laque « imitant la pierre » (*ishime nuri*) ou « imitant un alliage de cuivre et d'argent » (*shibuichi nuri*) ; applications de petits carrés et losanges de feuilles d'or et d'argent (*kirikane*) ; incrustations minutieuses de nacre (*raden*). Les pétales sont agencés de diverses façons, formant à la fois une fleur et un motif géométrique. Si l'intérieur du récipient est recouvert de laque imitant le bronze (*seidō nuri*), la lèvre est rehaussée de laque imitant le bois de rose (*shitan nuri*) décor que les spécialistes de Zeshin considèrent comme sa marque de fabrique. En dépit de sa taille et de son apparence modestes, ce récipient est remarquable par sa qualité technique.



**Plateau rectangulaire (*kakubon*) à décor de pluviens au-dessus des vagues**

Laque sur bois ; laque verte et noire, enduit de laque « imitant le bronze » (*seidō nuri*) ;

détails en incrustation métallique

24,1 x 16,8 x 1,6 cm

Vers 1860 – 1890

Signé « Zeshin » en idéogrammes incisés

Collection Catherine et Thomas Edson, San Antonio Museum of Art

© San Antonio Museum of Art / Photo Peggy Tenison

Ce plateau d'une élégante sobriété doit sa couleur vert sombre à un enduit imitant le bronze (*seidō nuri*) et sa texture à un enduit « imitant la pierre » (*ishime nuri*). De hautes vagues striées, rendues grâce au procédé du laquage *seigaiha*, se heurtent en des mouvements contraires, et la violence des flots associée aux reflets noirs de la laque évoque étrangement un rivage battu par la tempête. Quelques pluviens faits d'application de feuille d'argent sur la laque volent au ras des vagues.

Ce plateau est uniquement réalisé dans un dégradé de teintes sombres mis en valeur par des contrastes de texture, auquel il doit son caractère à la fois sobre et raffiné.

Cette œuvre rappelle une écritoire du XV<sup>e</sup> siècle à motif de pluviers au-dessus des vagues, celles-ci moins tumultueuses, qui illustre un poème ancien, *Shionoyama* (Kyōto National Museum). Cela montre combien, malgré ses innovations, Zeshin était attaché à certaines traditions.

---



### Oiseau et plante grimpante

Quatre portes coulissantes

Encre, couleurs et feuilles d'or sur soie, ferrures métalliques

19,1 x 15,9 cm (chacune)

1879

Signé « *Jinen nanajūsan Zeshin sha* » (« Zeshin à l'âge de 73 ans ») – Sceau « *Tairyūkyō* »

Collection Catherine et Thomas Edson, San Antonio Museum of Art

© San Antonio Museum of Art / Photo Peggy Tenison

Ces portes appartenaient à un cabinet (*tobukuro*) qui a aujourd'hui disparu. Bien que de petite taille, elles révèlent tout le talent de Zeshin à organiser une composition sur un espace restreint, en laissant au propriétaire du meuble le soin de prolonger à sa guise les pampres au-delà des encadrements de portes. La peinture de la plante grimpante, un pampre aux fruits rouges, et de l'oiseau a été exécutée sur des feuilles d'or encollées sur la soie. Le pampre est disposé à droite de l'oiseau et se prolonge sur les autres portes. Aux fruits isolés en bas à droite répond dans un parfait équilibre l'oiseau en haut à gauche

---



### Faucon se mirant dans une cascade

Paire de rouleaux verticaux

Encre et couleurs légères sur soie 143,5 x 27,3 cm (chacun)

Daté 1881

Signé « *Zeshin sha* » (« peint par Zeshin ») et « *Gyōnen nanajūgo-ō Zeshin* » (« Zeshin dans sa 75<sup>ème</sup> année »)

Sceau « *Tairyūkyō* »

Collection Catherine et Thomas Edson, San Antonio Museum of Art

© San Antonio Museum of Art/ photo Peggy Tenison,

Cette peinture est l'une des plus célèbres consacrées par Shibata Zeshin au thème de la cascade. Le rouleau de gauche montre un faucon protégeant son petit sur un rocher en surplomb. Le rapace, l'œil fixe, scrute le vide devant lui. A son côté, l'oisillon, bec ouvert, a l'air intrigué et semble l'appeler. Le rouleau de droite est entièrement dédié à la représentation d'une cascade, un espace laissé en blanc sur lequel se profile en lavis monochrome la tête du faucon. Il s'agit du reflet du rapace peint en couleurs et de manière très détaillée à gauche. L'effet, bien qu'improbable, est d'un réalisme étonnant.

---



**Héron blanc et corbeau en vol**

Rouleau vertical

Peintures en laques colorées (*urushi-e*) pigment blanc et feuille d'or sur papier

41,9 x 60,6 cm

Vers 1880

Signé « *Zeshin sei* » (« fait par Zeshin ») Sceau « *Tairyūkyō* » (« Maison en face des saules »)

Collection Catherine et Thomas Edson, San Antonio Museum of Art

© San Antonio Museum of Art / Photo Peggy Tenison

Le fond de cette peinture est constitué de nuages réalisés à la feuille d'or, dispersés sur un grand espace recouvert de poudre d'or (*sunago*). Les silhouettes du héron blanc et du corbeau noir forment un vif contraste sur cet arrière-plan somptueux. Un examen minutieux de la peinture révèle la présence de deux plumes noires dans la partie droite. Ce détail en apparence anodin est emblématique de la manière de Shibata Zeshin, qui ajoute une dernière touche d'élégance à une œuvre d'un grand raffinement.

La mention de la « Maison en face des saules » (*Tairyūkyō*) correspond à l'emménagement de Zeshin dans une maison du quartier d'Asakusa, dans le nord-est d'Edo (actuelle Tōkyō), durant l'ère Tenpō (1830-1844). Celle-ci faisait face à des saules croissant sur la berge opposée, au bord de la rivière Kanda, qui lui inspirèrent le nom de sa nouvelle demeure et le pseudonyme dont il signe cette peinture.

---

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle.

La transmission d'images ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation.

L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1<sup>er</sup> août 2006 modifiant l'article L 122-5/9° du CPI, qui stipule notamment que « la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate ou en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur » ne peut être interdite par son auteur, lorsque son œuvre a été divulguée.